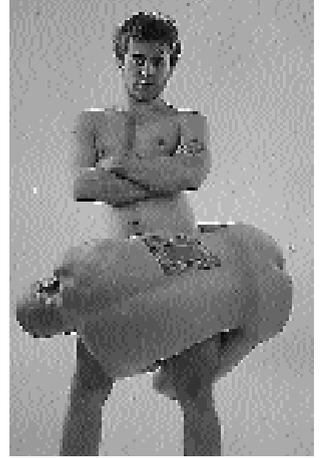


Le corps-objet, ou la victoire de la pensée *



Made in Éric,
Supplément d'information, 1996

M a d e i n É r i c (entretien)

Made in Éric utilise son corps nu non comme support de son art mais comme objet de cet art : il en fait une chaise, un pied de micro, un accessoire vestimentaire... Première exposition et demandes d'explications pour ce créateur de 28 ans qui décline l'homme-objet jusqu'à l'excès.

LAURENT GOUMARRE : Made in Éric fonctionne comme nom d'artiste, lieu de fabrication ¹, marque déposée, programme esthétique... Cette multiplication des pistes témoigne-t-elle de ta position d'artiste ?

MADE IN ÉRIC : Oui ce nom joue sur plusieurs niveaux au même titre que le corps-objet suffisamment ambigu pour s'adapter à plusieurs milieux : le rock, comme pied de micro du groupe « Les Tétines Noires », la mode, avec mon corps-objet slip ², la télévision, comme chaise à « Studio Gabriel »... Cette pratique singulière me permet de poser l'idée de transversalité de la personne : l'artiste sort du champ de l'art pour questionner les milieux qu'il traverse. Michel Journiac ³, peu de temps avant sa mort, me disait qu'il fallait abolir le concept d'art pour ne plus se rappeler que celui de création. Voilà un formidable enjeu : responsabilisation du créateur, reprise de conscience et d'activité pas seulement dans le monde de l'art mais dans le monde tout court.

LAURENT GOUMARRE : Quel cheminement a permis de mettre en place le concept de corps-objet ?

MADE IN ÉRIC : J'avais commencé d'expérimenter des objets *ready made* au niveau de leur fonction. J'attachais des balançoires par des tendeurs pour les empêcher de se balancer puis, en les faisant se succéder en plusieurs paliers, j'en faisais un escalier. J'avais développé toute une série de pratiques qui remettaient en cause les structures mêmes de chaque chose à travers sa fonction. Par ailleurs, je prenais mon corps en photo, statique, sans rien faire. Peu à peu est apparu le moyen de légitimer cette activité ultime de créa-

1 – Comme on dit :
« *Made in France* ».

2 – Made in Éric s'enroule autour du bassin d'un homme. Action réalisée lors de la rétrospective du vêtement masculin de 1945 à nos jours au musée de la Mode à Marseille.

3 – Un des principaux représentants de l'art corporel en France.

* Entretien publié dans la revue *Ex Æquo*, mai 1997, p. 55. Reproduit avec leur autorisation.

tion du corps qui serait de ne rien faire en l'objectivant : rendre le corps fonctionnel, et de là le concept du corps-objet.

LAURENT GOUMARRE : En mettant le nu masculin au centre du dispositif, comment ne pas être pris en otage par la nudité, l'érotisme ?

MADE IN ÉRIC : Je pense que le corps nu est relativement désamorcé quand est neutralisée la référence à la personne. Et le lissage du corps – rasage, évacuation du maximum d'attributs – participe de cette dépersonnalisation. Un corps statique pendant une à huit heures se déssexualise assez vite : il peut y avoir au premier regard une pensée érotique, puis on finit rapidement par l'avoir trop vu.

LAURENT GOUMARRE : C'est peut-être cette déssexualisation qui opère entre autres une rupture avec le body art des années 70. Le corps-objet n'entre pas par exemple dans le registre du pathos. À cette violence physique du *body art* n'est-il pas substitué une violence psychique : la résistance à l'ennui, l'exhibitionnisme... ?

MADE IN ÉRIC : L'exhibitionnisme est une question que je suis en train de régler en proposant dans cette exposition toute une série d'objets qui ne présentent plus mon propre corps mais une série de clones. Aussi est-il moins question d'actualiser l'édification d'un personnage Made in Éric que d'élaborer la constitution d'un concept. Car le corps-objet est d'abord un concept. N'importe quel corps aurait pu faire l'affaire, il se trouve qu'au départ, par économie de moyens, le seul que j'avais au bout de la main, c'était le mien. Enfin, s'il est peut-être question de violence dans mon travail, je revendiquerais aussi son caractère optimiste. À l'heure du corps pontifié, où beaucoup de gens pour pouvoir justifier d'une existence font appel au body-building ou à la chirurgie esthétique, je trouve que le corps-objet est une victoire de la pensée. Car la légitimité d'existence – de l'artiste en l'occurrence – se joue à travers un concept qui met en place le corps. Ce travail prend le contre-pied de toute la « nazification » de notre patrimoine culturel. Le corps héros d'Hollywood, des gymnases club n'est pas si éloigné que cela de l'athlète nazi. Le corps objet est optimisme en cela qu'il est une victoire d'une pensée aux dépens du corps surface. D'autre part, le corps-objet est aussi la présentation d'une « passivité » qui n'est pas synonyme de soumission. Bien au contraire. Les gens mis au chômage vivent leur passivité comme une inactivité, eh bien c'est cette notion d'inactivité qu'il va falloir repenser car contrairement à ce qu'on veut nous faire croire, on ne donnera jamais de travail à tout le monde. C'est la nuance entre passivité et soumission qui peut se poser dans l'état passif du corps-objet. On peut vivre la passivité comme une résistance.

Made in Éric

Entretien réalisé par Laurent Goumarre